

Saint-Michel – premier dimanche

Matthieu 22

Leur adressant la parole, Jésus leur parla à nouveau par comparaison : Il en va du Royaume des Cieux comme d'un homme, un roi, qui fait les noces pour son fils. Il envoie donc ses serviteurs appeler les invités aux noces, mais ceux-ci ne veulent pas venir. De nouveau, il envoie d'autres serviteurs en disant : « Dites aux invités : voici, j'ai apprêté mon banquet dès le matin ; mes taureaux et mes bêtes grasses ont été sacrifiées, tout est prêt, venez aux noces ! » Mais ceux-ci, indifférents, s'éloignent, qui à son champ, qui à son commerce ; les autres, se saisissant des serviteurs, les maltraitent et les tuent. Saisi de colère, le roi envoie ses troupes, fait périr les meurtriers et incendie leur ville. Alors il dit à ses serviteurs : la noce est prête, mais les invités n'en étaient pas dignes ; allez donc aux croisées des chemins et, quels que soient ceux que vous trouverez, invitez-les aux noces. Sortant sur les chemins, ces serviteurs rassemblent tous ceux qu'ils trouvent, les mauvais comme les bons, et la salle est remplie de convives. Entrant pour considérer les convives, le roi voit un homme qui n'est pas revêtu du vêtement de noce et il lui dit : ami, comment es-tu entré ici sans avoir de vêtement de noce ? Celui-ci reste muet. Alors le roi dit à ses serviteurs : liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dans les ténèbres extérieures, là où seront pleurs et grincements de dents.

Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.

*

Cette parabole qui ouvre le temps de la Saint-Michel interpelle, scandalise peut-être ; elle éveille en tout cas une activité intérieure. De ce fait déjà, elle a un caractère michaélique.

Il en va du Royaume des Cieux comme d'un homme,

Il n'est pas dit : « *Le royaume des cieux est semblable à un homme, un roi.* », mais « ... à un homme, un roi qui envoie ... (suite du récit) ». Les paraboles sont à lire dans leur dynamique, comme un tout. Elles décrivent un processus, et ce devenir se poursuit encore aujourd'hui. Le « Royaume des cieux » est donc semblable à l'ensemble de ce déroulement dramatique. L'expression « Royaume des cieux », qui revient fréquemment chez Matthieu, pourrait être traduite par « *le JE humain en devenir* » : ce qui fait que l'être humain devient un être individuel, dans sa dimension d'éternité.

un roi, qui fait les noces pour son fils...

Le fait que le père prépare la fête et veille à son bon déroulement correspond aux coutumes de cette culture. Le fiancé n'apparaissait qu'après le début des festivités ; il est donc normal qu'il n'en soit pas encore question dans le récit. Il était aussi d'usage que les invités soient invités par deux fois : à l'avance, lorsque la fête leur était annoncée, et la deuxième fois quand ils étaient appelés pour que la fête commence.

Cette parabole à propos d'un mariage ressemble aux récits populaires palestiniens de l'époque, sur lesquels les rabbins basaient volontiers leur enseignement. Dans les familles orientales, le mariage est l'évènement le plus important et le plus heureux qui soit. Plus encore, celui d'un fils de roi est une fête pour tout le peuple, tout le pays. D'après une conception rabbinique, depuis la Création, Dieu n'est préoccupé que de conclure des mariages... !

les autres, se saisissant des serviteurs, les maltraitent et les tuent

Dans ce récit, le drame ne provient pas seulement du fait que les invités ne viennent pas, mais de ce que certains invités vont jusqu'à maltraiter et tuer les serviteurs du roi. Jésus raconte cette parabole peu avant sa Passion, elle est une image de ce qui l'attend : il sera lui-même maltraité et tué par ceux qui sont pourtant invités aux noces spirituelles.

le roi voit un homme qui n'est pas revêtu du vêtement de noce

Comment se fait-il que le roi s'étonne de ce qu'un tel hôte, pourtant croisé au hasard des chemins, n'ait pas de vêtement de noces ? Aujourd'hui son exclusion paraît profondément injuste. Mathieu ne donne pas d'explication, car pour lui cela allait de soi : à l'époque, on prêtait un vêtement de noce à chaque invité à l'entrée de la fête. Cela dit une question subsiste : pourquoi donc cet invité n'a-t-il pas revêtu de vêtement de noce qui lui était proposé ?

Le vêtement est en lien avec le monde des conventions. On peut ressentir le sentiment de se retrouver parmi des personnes habillées d'une certaine manière – festive, ou au contraire, très détendue – sans y correspondre soi-même. Il en naît une honte, le sentiment d'être « à côté », exclu.

Autrefois, les monarques étaient habillés par des serviteurs, parfois pendant des heures. Ce rituel était en lien avec leur dignité royale. Pour l'office, le prêtre et les servants endossent, par-dessus leurs vêtements « privés », des vêtements cultuels. Ils sont le signe que durant le culte ils représentent plus qu'eux-mêmes. Dans le livre de l'Apocalypse, il est question plusieurs fois du « *vêtement blanc* » reçu par ceux qui se sont « *purifiés dans le sang de l'agneau* ».

Le vêtement est en lien avec la volonté. Pour s'ouvrir à la dimension spirituelle, il faut s'élever au-dessus de la pensée attachée uniquement au côté matériel, et revêtir un autre vêtement, en lien avec la volonté spirituelle. Si on ne change pas de « vêtement », que se passe-t-il ? La conscience non préparée ne peut recevoir ce qui se vit à un niveau différent du sien. Ceci

permet de comprendre pourquoi le roi se voit obligé de jeter au dehors cet invité qui n'a pas le vêtement approprié.

Celui-ci reste muet.

Le mot grec « muet » est fort, il signifie « muselé ». La question du roi à cet invité n'est pas forcément sévère, elle pourrait être même ressentie comme amicale. Mais elle le laisse sans voix, honteux... Pourquoi ne répond-il pas ? Parce que sa situation est injustifiable et qu'il le réalise aussitôt ? Que ce serait-il passé s'il avait répondu ? Le fait qu'il se taise montre qu'il ne trouve pas à se justifier. Ou alors, serait-ce parce qu'il ne répond pas qu'il est jeté dehors ? Non seulement parce qu'il n'a pas le vêtement, mais parce qu'en plus il ne répond pas, ne permettant pas au roi de le comprendre et, éventuellement, de remédier à la situation ?

... jetez-le dans les ténèbres extérieures, là où seront pleurs et grincements de dents !

Pleurer implique une concentration, cela permet de se retrouver soi-même, ce qui est parfois nécessaire pour se transformer et retrouver un nouvel équilibre. Celui qui est jeté dehors est jeté vers un travail intense de retournement sur lui-même. La fin n'est pas forcément à comprendre comme une damnation éternelle. Les premiers invités qui refusent de venir sont tués ; celui qui n'avait pas le vêtement et qui reste muet est « seulement » jeté dans les ténèbres extérieures. La suite dépendra de son travail intérieur.

N'est-ce pas notre sort à tous, aujourd'hui : vivre dans les « ténèbres extérieures » d'une conception exclusivement matérialiste du monde ? Ne nous sentons-nous pas, bien souvent, « pieds et poings liés », impuissants ?

Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.

La conclusion de la parabole peut être traduite de différentes façons :

« Car l'appel retentit pour le grand nombre, mais l'individu seul peut y répondre. »

« Car beaucoup sont appelés, mais peu se montrent dignes d'être élus. »

Comment exprimer les deux aspects présents dans ce mot « élu » ? Celui de l'activité personnelle, la dignité d'être choisi d'une part, et d'autre part, le fait de recevoir la grâce divine ? L'appel retentit pour tous, tous ont été invités, mais il dépend de la liberté individuelle de répondre à l'appel et de revêtir le vêtement de noce.

*

D'après toute cette parabole, qu'est-ce donc que « le royaume des cieux », le processus de « Je en devenir » ? *Tout* ce qui fait ce récit. En nous interagissent toutes ces voix : celle du roi qui invite, puis se venge ; celle des serviteurs qui se font tuer ; celle de celui qui n'a pas revêtu le vêtement, qui reste muet et qui est jeté dans les ténèbres extérieures. Seul, rejeté hors de la salle

fête illuminée, il ne peut plus s'appuyer sur d'autres. Plongé dans le silence et l'obscurité, il ne peut plus puiser qu'au plus profond de lui-même. Reconnaisant son impuissance totale, il peut percevoir et accueillir enfin la lueur discrète de l'Époux qui vient à sa rencontre, qui lui permettra de retrouver espoir, de se redresser et de repartir, transformé et grandi par l'épreuve. Nous pouvons penser à une parole de Jean le Baptiste : « ... quant à l'ami de l'époux, il se tient là, il l'écoute et la voix de l'époux le comble de joie. Telle est ma joie, et elle est parfaite¹. »

Le combat michaélique est intérieur, et il accompagne chaque instant de la vie. Les combats extérieurs n'en sont que l'écho ; l'essentiel a lieu en chacun.



Statuette appartenant à la reine de Belgique

¹ Jean 3, 29.

Cette photo dévoile le haut d'une statuette qui représente un combattant revêtu d'une cote de maille et d'une cuirasse. Son manteau est retenu par une broche, une demi-sphère, évocation du soleil et de la plénitude du cosmos. La demi-sphère est enchâssée dans un losange, une forme minérale terrestre.

Un diadème retient ses cheveux ondulés, symbole d'une pensée rayonnante. Ses cheveux encadrent un visage à la fois déterminé, serein et empreint de compassion, tandis que les deux ailes ouvrent un espace alentour, tout en soulignant la douceur de son attitude.

Le bras droit de Michaël brandit une lance dirigée vers l'adversaire, il est en plein combat... Ou plutôt, il semble en dialogue avec son adversaire.

Cet adversaire se dérobe à la perception, puisque nous ne voyons que le haut de la statuette. Dans la réalité, n'est-ce pas le cas ? Bien souvent, nous ne pouvons distinguer clairement l'adversaire, ni discerner ses actes... Que ce soit en nous ou dans le monde, l'adversaire n'est-il pas un « Mal », surtout dans la mesure où ne le cernons pas ? N'est-ce pas alors qu'il peut encore mieux frapper et détruire ?

*Quand nous l'avons vu et reconnu, nous pouvons établir une relation ;
Alors peut commencer le combat – ou le dialogue, en vue d'une Rédemption.*